Document generated on 04/24/2024 3:52 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Décors d'amour de Serge Dion

Serge A. Thériault

Number 13, February 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40432ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Thériault, S. A. (1979). Review of [Décors d'amour de Serge Dion]. *Lettres québécoises*, (13), 28–28.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

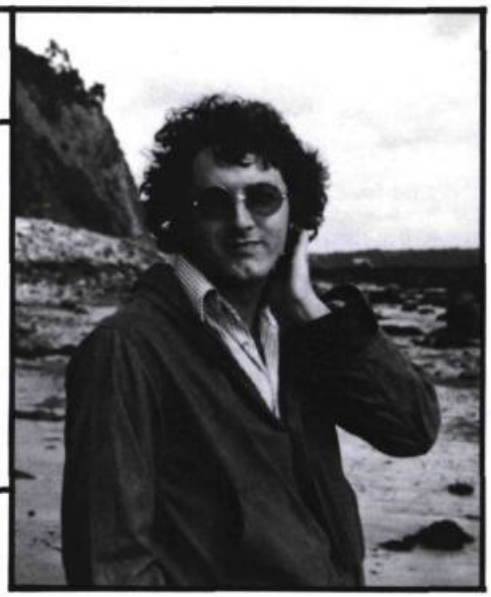
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Page du lecteur

Décors d'amour

de Serge Dion



Éditions Asticou

(Hull)

Décors d'amour de Serge Dion, c'est d'abord une « fontaine de signes » dans laquelle il nous invite à descendre pour connaître le « vertige » des « mondes engloutis ». Tout le recueil est construit sur des images d'extase et de magie qui visent à rendre compte de cette « folie horizontale » par laquelle le poète peut « boire à (la) grappe marine d'où sort le jour ». Mais c'est la « folie de ce qu'on ne peut dire qu'en mots jaillis en retard ». C'est pourquoi « tout le pouls de (sa) vie » nous est décrit dans le temps d'une chute fatale faite de « gestes ne voulant dire que des mots ».

Le recueil comprend deux parties :

a) Un prélude, fait d'un énoncé sur la situation du poète (« dans mon corps de chat chaviré git . . . un ruisseau de feu prolongé jusqu'en quelque part sur l'oreille d'une terre de femme ») et suivi de huit sections numériques qui forment un bout-à-bout à caractère explicatif ;

b) Un dialogue constitué de quatre sections intitulées Je, Tu, Je et Nous. Cette deuxième partie reprend les éléments du drame exposé dans le prélude et les exploite à la faveur d'une appropriation successive qui favorise le faire savoir sur « la magie (des) feux de M. » Le contexte est celui d'une expérience érotique stylisée en voyage aquatique. Elle dure une journée : le matin, le jour, le soir, la nuit. L'espace y est celui des gestes extatiques où la femme, symbole d'eau (une « eau d'espoir ») se transforme en image de solidité (« je me souviens de m'être encâblé aux pilotis du quai où j'avais un jour pris tes hanches »).

Le poète voudrait arrêter le temps (« j'arrête les boussoles sur l'autel de tous les visages que tu es ») et se laisser vivre la frénésie de la rencontre amoureuse comme « un moment souple et profond . . . comme la récolte d'un fruit ». Mais c'est « le temps d'une chute fatale » car la communion semble impossible au-delà de l'« émail des caresses ». Aussi, la douleur s'installe dans l'âme du poète car ses « gestes ne (veulent) dire que des mots apparaissant plus vrais que (l'aimée). »

Désormais, le discours laissera émerger sa signification profonde : « je parle d'amour parce que j'ai mal d'amour ». L'écriture devient fonctionnelle et fait passer le poète par différents états de conscience. Certaines fantaisies sont nettement indicielles de cette transformation. C'est le cas, par exemple, dans cette strophe où il se voit « gisant déchu sur le sable blanc sur toute une plage toute déserte là où l'abandonné à la voix rêche sustendue à quelque lumière indicible. »

On comprend maintenant toute l'importance de la description que le poète fait de lui-même dans ce prélude. Il est ce « corps de chat chaviré » dans lequel M. se prolonge comme un « ruisseau de feu ». C'est pourquoi il en vient à écrire qu'il y a « deux couleurs (:) toi et la terre sans toi. »

Le dialogue constitutif de la deuxième partie du recueil est bâti sur cette affirmation. « Tu » est la « musique (qui) donne rime à « je » de sorte que « nous » devient « poutre d'eau, poudre d'arbre. »

Serge A. Thériault.